

"La plupart des concepts aux moyens desquels nous décrivons notre condition moderne et les institutions au sein desquelles nous la vivons - «société», «nature», «culture», «économie», «politique», «histoire», «progrès», etc. - sont le produit d'une trajectoire historique tout à fait singulière de l'Europe s'émancipant de l'Ancien Régime. Ces concepts décrivent très mal la façon dont d'autres civilisations se représentent leurs modes d'assemblage, leurs rapports aux non-humains et les valeurs qu'elles estiment. Pourtant, ce sont ces concepts que nous employons, depuis la naissance des sciences sociales, pour parler des peuples en marge du front de la modernisation : nous les habillons de nos propres vêtements, en faisant comme s'ils les avaient toujours portés. Or, non seulement le vocabulaire des sciences sociales est impropre à parler des autres, il est aussi devenu pathétiquement inadéquat pour parler de l'anthropocène, un régime dans lequel on serait bien en peine de déceler une séparation nette entre humains et non-humains, entre institutions politiques et systèmes techniques, entre récits émancipateurs et évolution des espèces. Un énorme effort de reconceptualisation de ce nouveau monde émergent est donc nécessaire pour que nous puissions disposer des catégories permettant, au minimum, de mieux le décrire."

Philippe Descola, entretien, Le Monde, Publié le 26 septembre 2022

## Introduction:

Les ZAD, ces communautés de défense d'un bien commun, défrayent la chronique. Chacun y va de sa projection, souvent haineuse, pour un phénomène qu'il convient d'abord d'observer puis de mettre en perspective.

Et l'aventure Paulinienne, contre toute attente, fournit un cadre de pensée stimulant. C'est ainsi que le philosophe italien Giorgio Agamben, met en évidence l'aspect théologique au cœur des stratégies de pouvoir contemporaines et puise dans l'exception de l'aventure extraordinaire des premières communautés chrétiennes un modèle d'émancipation

Cela ne fait pas très longtemps que j'ai découvert Agamben, ce philosophe italien qui, au plus près et dans la lignée de Michel Foucault, réfléchit aux mécanismes de pouvoir.

Je dois avouer avoir du mal à prononcer, voire à écrire, son nom où se mêlent étroitement « haine » et « aime » : Freudien tout ça !

Même s'il demeure encore méconnu du grand public, Giorgio Agamben est devenu une figure philosophique incontournable pour analyser et comprendre les dispositifs de pouvoir, de souveraineté et de gouvernance des hommes, en lien avec les mécanismes d'aliénation.

Il s'inspire de l'univers symbolique de l'histoire de l'Église, qui accompagne celle de l'Occident, et plus particulièrement des écrits de Saint Paul, pour en comprendre les mécanismes.

Biopolitique, souveraineté, "vie nue", temps messianiques, profanation... sont autant de concepts qui nous poussent à revoir en profondeur nos conceptions du pouvoir, de la loi et des mécanismes de contrôle et d'influence dans nos sociétés.

Moins connue, mais tout aussi cruciale, est la façon dont Agamben puise dans des sources théologiques, notamment les écrits de Saint Paul, pour enrichir et nuancer sa pensée.

Pourquoi un philosophe contemporain, engagé dans une critique des structures de pouvoir actuelles, se tournerait-il vers un apôtre du premier siècle pour y trouver inspiration et idées? C'est précisément cette surprenante rencontre qui éclaire la manière dont ce dernier envisage des solutions révolutionnaires.

Agamben extrait de Saint Paul une puissante critique de la loi ainsi qu'une vision eschatologique du monde qui rompt avec le temps et les structures conventionnelles. Pour lui, cette rupture eschatologique offre des voies pour

repenser en profondeur la vie, le pouvoir et la résistance face à la gouvernementalité moderne.

À travers cet article, nous explorerons comment Agamben utilise Saint Paul pour dessiner une vision révolutionnaire qui, bien qu'ancrée dans le passé, demeure d'une étonnante pertinence pour notre époque contemporaine. Cette vision se conjugue d'ailleurs avec les expériences décrites par l'ethnologue Philippe Descola dans les ZAD, qui deviennent ainsi un précieux laboratoire de "profanation des dispositifs.

## **Qui est Agamben?**

Georgio Agamben, né le 22 avril 1942 à Rome en Italie, est un philosophe, écrivain et professeur italien. Il est principalement reconnu pour ses travaux en philosophie politique, éthique et esthétique. Ses réflexions et écrits ont marqué de nombreux champs d'étude, incluant la philosophie continentale, la théorie politique et la théorie critique.

Agamben a poursuivi des études en philosophie et en droit à l'Université La Sapienza de Rome ainsi qu'à l'Université de Fribourg-en-Brisgau en Allemagne. Il y a été notamment formé par le philosophe allemand Martin Heidegger, qui a grandement influencé sa pensée. Tout au long de sa carrière, Agamben a partagé son savoir dans diverses institutions universitaires en Europe et aux États-Unis, y compris à l'Université de Vérone, à l'Université de Paris VIII, à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris et à l'Université de Californie à Berkeley.

Penseur interdisciplinaire, il navigue entre la philosophie, la politique, la littérature, l'esthétique et la théologie. Ses écrits, empreints d'une érudition profonde, cherchent à questionner les fondations de la pensée occidentale et de la culture contemporaine.

Dans son ouvrage phare, "Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue", il engage un dialogue avec Michel Foucault et y introduit des notions fondamentales qui seront approfondies par la suite. Agamben y sonde les concepts de souveraineté, d'état d'exception, de "vie nue", de biopolitique, de dispositif et de profanation qui constituent un cadre tout à fait fécond pour comprendre le monde contemporain.

## **Saint Paul et la rupture avec le monde ancien:**

Jusqu'à Saint Paul, le christianisme est fortement centré sur le peuple d'Israël : il est soumis à la loi hébraïque et c'est cette appartenance qui détermine son identité.



L'histoire de Saint Paul introduit des dimensions nouvelles. Il est à noter que, tout en étant juif, il était aussi citoyen romain. Son parcours singulier et sa vision du christianisme vont bouleverser certaines de nos catégories et assurer le développement des communautés de base chrétiennes.

C'est, donc, une rupture qui va faire événement et souder les chrétiens en produisant un espace particulier caractérisé par :

- **Un événement fondateur:** La résurrection du Christ est un tournant majeur. Elle marque un avant et un après, un après qui ne peut être assimilé à ce qui le précède.
- **Une notion du temps renouvelée : le temps messianique:** Cet événement fondateur, marquant le début d'une nouvelle ère, rompt avec la continuité naturelle du temps. Il instaure une phase de préparation et d'anticipation du retour du Christ. Il est question ici d'un temps intérieur, le kairós marqué par l'intensité de l'instant, par l'émergence d'opportunités, par une rupture avec le déterminisme historique. C'est le temps de l'ouverture vers la libération.
- **L'universalité du message :** La conviction que cet événement dépasse le cadre du peuple juif et concerne l'humanité entière.
- **La reconnaissance par la foi :** Si l'appartenance à la communauté juive reposait sur l'observance de la loi, désormais, c'est la foi qui rassemble la communauté des chrétiens.
- **Une aventure collective :** L'appartenance à la communauté chrétienne implique une démarche collective, où la quête spirituelle se vit ensemble, en dehors des contraintes traditionnelles de la loi.
- **L'unité dans le Christ:** Au sein de cette communauté, les distinctions identitaires disparaissent : "ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme", car tous sont unis "dans le Christ" (Galates 3:28).

**L'église symbolise dans le présent le futur royaume de Dieu : Elle offre aux communautés l'opportunité de vivre concrètement l'Esperance.**

## **Agamben: héritier de Saint Paul et de la théologie chrétienne:**

Le 20ème siècle a vu l'abomination des abominations avec l'extermination industrielle des Juifs, des Tsiganes et des homosexuels, déchus de leur appartenance à l'humanité et réduits à de simples numéros.

Il ne faudrait pas croire que ce fut un simple accident de l'histoire, mais plutôt le paroxysme d'une conception de l'homme qui distingue entre "les vrais hommes" et ceux qui sont considérés comme "n'étant rien". Ces derniers sont réduits à l'état de choses, à une "vie nue" (Agamben), c'est-à-dire à une existence presque purement physiologique, hors du cadre sociologique et politique, sans statut, devenus de purs objets à disposition.

Agamben réintroduit une notion du droit romain, "**l'homo sacer**", pour rendre compte de ces exclusions. L'homo sacer est un individu déchu de la protection juridique, renvoyé dans un no man's land où il peut être exploité, voire assassiné. Il est même indigne du sacrifice et exclu des cérémonies symboliques qui forment la base du groupe social.

Il est pure ressource anonyme disponible et corvéable, à disposition, soumis à toute les violences. Il est réduit à n'être qu'un numéro dans la masse des sans noms .

Pour Giorgio Agamben, c'est le statut (ou plutôt l'absence de statut) de groupes exclus du champ politique et juridique, et qui sont soumis à la violence sans protection : les précaires, les migrants, les exploités dans les mines et les ateliers de confection, les marginaux, les habitants des cités, les prisonniers, les vieux....

L'actualité nous donne un exemple de cette monstruosité qui tend à se banaliser : les réfugiés qui se noient par milliers, face, au mieux, à l'indifférence généralisée et, parfois, à la complicité et aux applaudissements de certains.

## L'Immonde: Fondements théologiques de l'état moderne

L'immonde c'est ce qui ne fait pas monde. Est marqué de ce signe toute société qui instrumentalise institutionnellement l'exclusion instituant la relégation de ceux qui ne sont rien.

Il n'est pas inutile de rappeler les représentations, les significations imaginaires sociales contemporaines qui structurent notre monde. :

Notre époque se caractérise par le règne de la Technique pour reprendre la dénomination Heideggérienne. Il faut entendre, ici, par technique, non pas la technologie, l'électricité, les hôpitaux... mais une manière de concevoir le monde comme **stock de ressources inépuisable à disposition** de la volonté de maîtrise des hommes, de les ramener à la vie nue.

Les superstructures, l'imaginaire institué, témoignent de la sédimentation profonde de cette conception du monde qui infiltre les esprits :

- L'économie de marché comme référence absolue.
- La rationalité, l'efficacité économique, la rentabilité comme seul objectif.
- La domination culturelle totalitaire de la science et de la technique.
- L'omniprésence de la gestion et la réification récupératrice de tout ce qui est proprement humain.
- Le déploiement bureaucratique des processus et des procédures qui les accompagnent.

Tout cela dessine un système de valeurs qui dévitalise l'imaginaire instituant au profit d'une vision définitivement technologique du monde qui se caractérise par :

- La Précarisation structurelle.
- Les tactiques d'influence et de pouvoir qui prennent le pas sur la vision.
- Le calculable est l'unique critère de vérité.
- Les technologies de l'information substituent à la pensée la pluralité des opinions : dans le monde des réseaux sociaux, tout se vaut.
- L'empire du management organise le nivellement des cultures au profit du marché généralisé
- Les organisations sont, désormais, traversées par ces significations implicites, qui dévitalisent le travail et l'aliènent, au nom d'un mythe, le marché, et son bras armé, la gestion.

Cela se traduit par la distorsion des valeurs, le passage subreptice à une société de contrôle qui réévalue les rapports entre la souveraineté, l'incarnation de la dimension sacrée à faire peuple, et le gouvernement des choses terrestres.

La Sainte Trinité offre à cette dichotomie un substrat théologique qui se concrétise lors du concile de Chalcédoine en 451 après Jésus-Christ. Ce concile met fin aux controverses et affirme que le Christ est "reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation; la distinction des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et de l'autre nature étant plutôt conservée et contribuant à une seule personne et une seule hypostase".

Ainsi, si la souveraineté revient au Père, l'administration est dévolue au Fils qui, par sa double nature, fait le lien – en termes modernes – entre l'espace du sacré, de la vision, des valeurs fondatrices, et le gouvernement concret (« oikonomia »).

Cette complémentarité est mise à mal dans l'État moderne, celui de la société du contrôle diffus, qui place l'économie et ses dispositifs intégrés de surveillance, de traçage, de sanctions, au-dessus de la vie humaine. La dimension souveraine est diluée dans le simulacre du spectacle, comme la mise en scène du Louvre lors de la prise de pouvoir d'Emmanuel Macron, tandis que l'autonomisation de l'ordre économique engendre des dispositifs de contrôle susceptibles de produire de pures stratégies d'exclusion.

Lorsque Emmanuel Macron déclare dans une gare que certains sont des "premiers de cordée" et d'autres "ne sont rien", ce n'est pas une simple maladresse, mais le reflet d'une biopolitique qui hiérarchise la vie humaine au profit exclusif de quelques-uns. Cette dichotomie revendiquée justifie la légitimité de tous les dispositifs d'exclusion et de sanction : dissolution des Amis de la Terre, pénalisation des protestations et critiques, destruction des mécanismes de solidarité, appauvrissement organisé des exclus. Le réglementaire et le législatif sont dépouillés de leur dimension souveraine, devenant des instruments d'un spectacle diffus et instaurant des structures de contrôle idéologique jusqu'à la vie privée des citoyens.

Agamben définit ainsi le paradigme du camp de concentration : séparer les individus entre ceux qui méritent la protection de l'État et les **"homos sacer"**, ceux qui sont réduits à rien, sans identité, devenus de simples numéros, exposés à l'arbitraire et à la violence.

## **La biopolitique et l'appel à un monde nouveau:**

Nous l'avons esquissé à grands traits, mais il est peut-être encore nécessaire de clarifier la hiérarchie dans les niveaux de vie qu'avaient introduits les Grecs.

Le mot "vie" a deux sens très distincts selon qu'il désigne le cycle naturel illimité, la "zoé" grecque, qui est végétative, pulsionnelle, ou le "bios", rythmé par l'individuation, où s'inscrit dans le temps imparti entre la vie et la mort, toute la vie sociale, objet du politique,

Ainsi :

- "zoé" fait référence à la vie brute commune à tous les êtres vivants. C'est ce que Giorgio Agamben appelle la vie nue.
- "bios" renvoie à une forme de vie organisée et socialisée. C'est le lieu d'ancrage du politique : il y a du commun, une communauté politique, de pensée, d'échange soumise aux principes de la loi qui arbitre ces échanges.

La vie nue est le lieu de la survie, de la reconstitution de la force de travail, impropre à toute vie sociale et politique. Tous les dispositifs de contrôle vont concourir à ce confinement dans le champ de la pure utilisation (Uber, Uber...). Elle désigne cette forme de vie qui est exposée, dénuée de droits politiques ou de protection juridique, et soumise au pouvoir souverain.

En termes modernes, d'un côté les "insiders" et de l'autre les "outsiders", monades anonymes au service du marché du travail. La mise en musique de cette société, qui marginalise les exclus, s'appuie sur un ensemble de dispositifs de contrôle des corps (politiques, de santé, de vaccination, de natalité...) et des esprits par la mise en scène diffuse du spectacle et des valeurs (sic) néolibérales (dispositifs culturels, information, loisirs, sports...).

Ainsi, l'horizon du pouvoir contemporain est ce contrôle diffus porté par les dispositifs d'administration qui font du camp et de la déshumanisation (les réfugiés, les fous, les pauvres, les vieux...) son horizon asymptotique : la bureaucratie y pourvoit, comme l'a remarquablement documenté Hannah Arendt et plus tard Barbara Stiegler.

En résumé, la société de contrôle, telle que la dessinent les perspectives néolibérales, vise à ramener ses marginaux à la "vie nue", c'est-à-dire à une forme de vie dénuée de droits politiques ou de protection juridique, soumise au



pouvoir souverain du contrôle et du spectacle diffus. Ici, cela est porté de manière insidieuse par les dispositifs d'administration (médicalisation, ubérisation, précarisation, réduction drastique des systèmes de solidarité...).

Attention, cela n'est pas anecdotique mais constitue un saut qualitatif terrifiant : entre l'exploitation du capitalisme traditionnel et la négation des "gens qui ne sont rien" : c'est un saut dans l'im-monde.

Comme nous venons de le développer, les formes modernes d'oppression prennent l'allure de la biopolitique, c'est-à-dire du contrôle exercé sur les corps (santé, natalité, famille, hygiène...) et les esprits (éducation, information, culture...) par des politiques sous forme d'injonctions, de règlements...

Nous avons, avec les confinements et les campagnes de vaccination, vécu en direct la mise en place de dispositifs de contrôles insidieux.

Attention, je suis personnellement tout à fait favorable à la vaccination. Ce que je dénonce, c'est l'utilisation de l'urgence sanitaire pour mettre en place des dispositifs de contrôle et d'asservissement anti-démocratiques. On a vu, avec les mensonges d'État successifs, que l'objet réel de ces campagnes n'était pas tant la maîtrise d'une épidémie mais bien l'accélération de leur mise en place.

D'ailleurs, en parallèle, la destruction du système de santé, de la psychiatrie, continue avec, en perspective, la privatisation et l'industrialisation concomitante du système de soin.

En fin de compte, l'horizon de la biopolitique est l'administration des hommes comme des objets au profit du marché, c'est-à-dire de quelques-uns.

Le scandale Orpea n'est pas un détail de l'histoire mais l'organisation, un peu trop visible sans doute, de cet univers concentrationnaire où les marginaux, les vieux, les précaires sont reconduits à l'état de chose exploitable

## **De la dé-coïncidence : "là ou croit le péril, croit aussi ce qui sauve"**

Lorsqu'Agamben définit la "vie nue" comme exclusion, dont l'un des enjeux est le retour à l'objectivation de la force de travail, il y discerne également une possibilité de réappropriation, un potentiel. Ainsi, la "vie nue" n'est pas seulement ce qui est soumis au pouvoir et à l'arbitraire, elle représente aussi une forme de potentialité.

La foi offre une opportunité face à l'arbitraire de la loi, permettant de réintégrer l'exclu dans une dynamique communautaire. Cette foi, que l'on pourrait, d'un

point de vue laïc, qualifier d'"espérance", unit une communauté autour d'une attente eschatologique commune. Toutefois, cette attente ne signifie pas une pure passivité : elle invite à vivre "comme si", à expérimenter, ici et maintenant – en somme, à vivre le temps messianique et à explorer les modes d'existence qui pourraient concrétiser cette nouvelle espérance.

Les nouveaux totalitarismes sont insaisissables du fait de leur caractère diffus: les dispositifs complexes de subjectivation opèrent une surveillance et un contrôle de plus en plus serré derrière l'instrumentalisation d'une forme de bien commun identifié à l'idéologie des premiers de cordée.

Mais alors, que faire et comment faire?

En enfonçant des coins dans les interstices de la grande machine idéologique.

François Jullien définit le concept de dé-coïncidence pour décrire cette stratégie des interstices qui consiste à investir les zones d'incertitudes, de tension, de fractures pour y implanter des espaces d'expérimentation d'autres manières de faire monde.

Les ZAD constituent des espaces naturels à investir, des zones de droits flous où se télescopent des projets de mondes antagonistes.

C'est dans cet écart que de belles opportunités de construire une vie nouvelle peuvent émerger.

Comment? En détournant, subvertissant, profanant les dispositifs institutionnels.

J'ai, à maintes reprises, utilisé le terme "dispositif" comme une échappatoire, évitant ainsi de devoir détailler les mécanismes du contrôle. Michel Foucault fut le premier à définir un "dispositif" comme un ensemble hétérogène, mais cohérent, de mécanismes régulant le pouvoir au sein des sociétés. Agamben, en approfondissant cette idée, décrit les dispositifs comme des machines abstraites structurant des discours, des règles, des lois et bien plus, afin d'orienter et de contrôler les comportements individuels et sociaux. Ces dispositifs ont alors une triple fonction : réguler les relations, assigner des rôles et segmenter la vie en éléments maîtrisables. L'enjeu réside dans l'intériorisation des normes.

Face à ce constat, la question est la suivante : comment les individus peuvent-ils retrouver leur autonomie ? Agamben suggère la profanation : subvertir les dispositifs pour redonner le contrôle aux acteurs concernés. Cette notion de profanation est d'autant plus pertinente lorsqu'on observe le fonctionnement des ZAD.

À l'égard de ceux vivant en périphérie, la communauté se présente comme le moyen de récupérer le "bios" et de redéfinir à tout moment les conditions d'existence : elle instaure ici les conditions concrètes de l'autonomie

En somme, les dispositifs représentent un ensemble de règles et d'organisations

qui soutiennent une certaine structure. Malgré ou plutôt à cause de leur pouvoir subjectivant, ils servent la plupart du temps des objectifs qui sont étrangers à l'individu. Ils acquièrent une forme de sacralité, renforçant les forces de rappel institutionnelles. Néanmoins, la solution ne réside pas nécessairement dans leur remplacement (ce n'est pas interdit, non plus !), mais plutôt dans leur "désacralisation", en redonnant aux acteurs le pouvoir sur eux, sur leur propre vie.

Il s'agit de promouvoir l'autonomie, permettant à chacun d'organiser librement sa vie sociale en dialogue avec tous. Cette profanation des dispositifs met en lumière les agendas cachés (rapports de pouvoir, conflits d'intérêt, stratégie d'influence...) et encourage les acteurs à reprendre en main leur destinée.

Cela passe certainement par un réaménagement/subversion des rôles et des fonctions, des structures de décision afin de ne jamais devenir des « ça va de soi » : la responsabilité sans le pouvoir quoi. Il s'agit de désenkyster les institutions pour leur restituer leur dimension humaine d'invention

## **Les ZAD: un espace de dépassement "des vies nues"**

Ceux qui se sont intéressés à la sociologie des acteurs se souviennent que c'est dans les zones d'incertitude que se produisent les frictions mais aussi les opportunités. Nous avons vu que l'acronyme, l'acte de baptême du phénomène pouvait déjà se lire comme la subversion de Zones d'Aménagements Différées, captures d'espaces naturels aux fins de confiscation commerciale.

A ces espaces prélevés sur la vie, s'oppose des zones de défense de biotopes spécifiques où l'homme doit apprendre à vivre en bon entente avec le monde vivant.

Il s'agit de substituer une nouvelle cosmopolitique (P. Descola) à la biopolitique.

Sacré chantier !

Dans la citation ci-dessous, toujours, Philippe Descola, encore lui, s'adresse aux futurs élites :



“j'invite les élèves de cette vénérable institution, et plus encore ceux qui se préparent à devenir de hauts fonctionnaires de l'Etat, à aller se rendre compte par eux-mêmes à Notre-Dame-des-Landes, ou dans des lieux alternatifs du même genre, de ce que peut être une expérience

cosmopolitique inédite, une forme de vie commune récusant le productivisme, le consumérisme et l'accumulation, attentive à laisser chacun s'exprimer dans des structures égalitaires et fondée sur une identification profonde entre les habitants humains et non humains d'un territoire autonome”

Chiche!

Seules les transgressions peuvent offrir une opportunité pour “les vies nues” d’échapper à l’uberisation, à la déshumanisation en s’appuyant sur les potentiels internes de toute vie, la plus nue soit elle.

Les ZAD constituent d’abord un lieu de liberté hors la loi pour préserver des espaces relevant du bien commun et permettant d’expérimenter d’autres formes de vie.

Cette notion de forme de vie est utilisée par Wittgenstein pour montrer que le langage lui-même est contextualisé : il est usage contraint autant par la biologie que par le milieu !

A chaque forme de vie son langage !

En étant un peu lyrique, je dirai qu’une forme de vie poétique doit produire un usage poétique du langage comme l’a mis en évidence Henry David Thoreau.

Le nom même de Zone à Défendre relève de la profanation d’un dispositif institutionnel, les Zones d’Aménagement Différé, dont l’objectif était de sacraliser juridiquement des zones confisquées à l’espace publique pour des fins commerciales en attendant que les conditions juridiques de construction soient réunies.

D’un autre point de vue d’ailleurs, la ZAD inverse la notion de camp, horizon honteux (quoique !) de la biopolitique, pour en faire des lieux de vie intense, de subversion des valeurs néolibérales et des espaces d’expérimentation de formes de production, de travail, d’organisation ...

## **Saint Paul et Agamben: une théologie de la résistance**

Je n’ai pas trouvé de meilleure manière d’introduire mon propos que de reprendre le titre de cette tribune du journal "La Croix" : "Soulèvements de la terre : « Le Dieu chrétien est le profanateur suprême de la propriété privée »", une tribune de Benoît Sibille, membre du collectif chrétien Anastasis.

Ceci coïncide avec la dynamique et la subversion introduite par Saint Paul pour fonder la communauté des chrétiens.

La jeune communauté chrétienne est alors sujette à des persécutions.

Avant sa conversion, Saul de Tarse (plus tard appelé Paul) est un juif pharisien, groupe religieux qui pratique une orthodoxie stricte s’appuyant sur le respect

de la loi. Il participe, par ailleurs, activement aux persécutions des premiers chrétiens.

Alors qu'il se rend à Damas pour faire arrêter des disciples de Jésus, une lumière soudaine et intense l'aveugle. Il chute lourdement et entend une voix lui demander : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" Saul répond : "Qui es-tu, Seigneur ?" La voix répond : "Je suis Jésus que tu persécutes."

Après cette expérience, Saul reste **aveugle** trois jours sans manger ni boire.. À Damas, un disciple nommé Ananias guidé par le Seigneur pour le retrouver lui impose les mains et **il retrouve la vue**.

À la suite de cet événement, Saul reçoit le baptême et devient l'un des plus ardents défenseurs de la foi chrétienne, prenant le nom de Paul. Il part évangéliser le monde contribuant d'une manière définitive à la diffusion du christianisme.

Le projet de Saint Paul découle de la radicalité de cet événement fondateur qui renverse les valeurs et qui subvertit l'asservissement à la loi pour le saut radical de la foi : il lui ouvre littéralement les yeux.

Cela va orienter Agamben dans sa compréhension propre de Saint Paul. Il prend conscience que la foi peut être perçue comme une forme-de-vie distincte de la "vie nue". La foi (lire désormais d'un point de vue laïc l'espérance) , envisagée comme mode de vie, n'est pas définie ni limitée par la loi, mais existe au-delà ou en dehors de celle-ci : elle a à s'affirmer comme existence !

Dans la pensée de Paul, la loi, tout en définissant structurellement l'horizon du péché , ouvre l'individu à la transgression et à l'exclusion. La foi, en revanche, offre une relation directe avec Dieu (l'espérance) sans la médiation de la loi, et **échappe ainsi à la logique du pouvoir souverain qui y opère**.

Pour Agamben, cela suggère que la foi offre la possibilité de vivre en dehors des structures de pouvoir qui génèrent et perpétuent la "vie nue". La foi ouvre un potentiel pour concevoir une forme de vie qui n'est assujettie ni au pouvoir souverain ni à la biopolitique.

Il s'agit donc de s'aventurer dans des espaces où une liberté renouvelée permet, dans la vigueur du temps messianique, de court-circuiter le temps chronologique des cadences de production. L'objectif est de le remplacer par l'intensité d'un temps en prise directe sur les formes vivantes d'organisation : l'autonomie et sa dimension politique, la démocratie radicale.

La subversion des dispositifs représente une chance de libération, mais aussi une source d'imaginaire radical, institutionnel et social, qui fait émerger de l'inédit, des formes expérimentales de vie nouvelle (voir Cornelius Castoriadis). L'horizon de ce projet est la démocratie radicale, un pouvoir par le peuple et pour le peuple, soutenu par l'autonomie des individus et des organisations.

Petite parenthèse : je tiens à préciser, pour les plus obtus, que cela n'exclut ni la responsabilité, ni l'organisation, ni même la délégation, cette dernière étant limitée et soumise à un contrôle strict.

Ainsi les ZAD apparaissent comme des espaces communautaires où l'Espérance peut s'éprouver concrètement où peuvent s'expérimenter de nouvelles formes de vie susceptible de s'incarner dans un système politique : la démocratie radicale.

## **Conclusion:**

L'aventure communautaire accouche d'autres modèles politiques. Sans doute les embryons ne sont-ils pas tous viables, mais c'est aussi l'avantage de ces espaces que de permettre la mise à l'épreuve des nouveaux dispositifs émergents. C'est parce qu'il y a communauté, qu'il y a à inventer le vivre ensemble, c'est parce qu'il y a à inventer le vivre ensemble qu'il faut un espace de mise à l'épreuve.

Saint Paul nous aide puissamment à investir ce temps messianique celui de l'espérance, non pas pour demain, mais à expérimenter maintenant: il s'agit de déborder la loi oppressive pour accéder à l'autonomie, c'est à dire à l'élaboration par les hommes, les groupes et les organisations concernés des règles et normes qui règlent la vie en société.

Les ZAD sont des creusets où le monde nouveau s'expérimente et l'expérience de l'ethnologue Philippe Descola au cœur de ce collectif en est le témoignage puissant.

**“Cette forme de vie implique de développer au quotidien des alternatives aux pratiques et normes en vigueur existant dans la société dominée par un système de normes standardisées et marchandes. Cela implique aussi de penser différemment la représentation politique, confinée principalement à l'élection : horizontalité des pratiques, démocratie directe, rejet de la personnalisation et des porte-paroles, organisation en réseaux de réseaux. “ les ZAD et leur monde” The conversation, 12 février 2018,**

Asymptotiquement on voit que la question de la démocratie directe insiste et que c'est la seule voie pour sortir de la gestion obscène et concentrationnaire des vies nues, des gens qui ne sont rien!

Alors, pour conclure, peut-être est-il utile de rappeler les principes de la démocratie directe :

- C'est le peuple qui gouverne, pas ses représentants.
- C'est le peuple qui gouverne, pas les experts.
- C'est la communauté qui gouverne, pas l'état.
- L'institution peut être collectivement remise en cause à tout moment.

La démocratie est, donc, un système politique qui présuppose l'autonomie des citoyens (autos Nomos : qui décide de ses propres règles).

A Athènes on parlait de démocratie des athéniens pour insister sur la dimension autonome de l'organisation politique. C'est-à-dire l'activation permanente mais régulée de l'imaginaire social et de l'imaginaire instituant.

Les ZAD sont des laboratoires où l'institution trouve à se faire questionner sous l'épreuve de la foi (l'Esperance).